

actuel, le jury n'a pas eu beaucoup à chercher pour trouver la sienne.

Il s'agissait d'un gérant de banque qui avait employé les fonds de l'institution qu'il était chargé d'administrer pour spéculer et ses spéculations avaient amené la déconfiture de la banque.

Il est évident que, si le gérant de la banque a pu, pendant un long temps, soustraire ses méfaits à la surveillance de l'inspecteur de la banque et les cacher aux directeurs de la banque, il est évident qu'il aurait pu également déjouer l'inspection officielle demandée par le grand jury de Toronto.

L'inspection officielle a fait ses preuves. Est-ce qu'aux Etats-Unis, il n'existe pas dans chaque Etat des inspecteurs de compagnies d'assurances? Ces inspecteurs ont-ils jamais pu empêcher les scandales qu'une récente enquête a mis en évidence?

En Australie, il y a une quinzaine d'années, les banques ne tombaient-elles pas l'une après l'autre comme châteaux de cartes? Cependant, il y avait des inspecteurs officiels des banques.

L'inspection officielle est condamnée à la faillite parce qu'elle ne peut être qu'intermittente. Un coquin trouvera entre deux inspections le temps de faire son coup et un coquin habile capable d'aveugler l'inspecteur de la banque et les directeurs de la banque, toujours sur la brèche, toujours en éveil, sera à bien plus forte raison capable de dérouter un inspecteur, si officielle soit-il, qui ne viendra qu'en passant examiner livres et documents.

Nos banques choisissent leurs inspecteurs parmi les hommes les plus compétents en matière de finances et de comptabilité et les plus dignes au point de vue moral; et on peut dire que ce n'est pas l'inspection qui fait défaut dans nos banques.

D'ailleurs, ne semblerait-il pas, à entendre ces demandes d'inspection officielle qui se produisent spasmodiquement, que nos banques en général sont administrées à la légère? Mais c'est le contraire qui existe. Il y a eu quelques rares exceptions, la chose est vraie; mais ce n'est pas l'exception qui doit dicter les lois générales.

On peut dire en toute vérité que les banques Canadiennes en général sont bien dirigées, bien administrées et le public le sait. Il semble inutile pour le moins de chercher à lui faire entendre le contraire en réclamant à intervalles à peu près réguliers une inspection officielle des banques dont le besoin ne se fait nullement sentir.

Au rouge sombre, un bon acier peut être étiré au marteau en une pointe fine; au rouge brillant, le marteau le réduit en miettes et, au rouge blanc, cet acier tombe en morceaux.

## LA CONVENTION DES EMPAQUE- TEURS DE CONSERVES ALI- MENTAIRES

Les empaqueteurs de conserves alimentaires sont en convention à Buffalo depuis le commencement de cette semaine; notre représentant à cette convention nous adresse quelques notes que nous reproduisons ci-dessous, nous les compléterons dans notre prochain numéro, la convention devant durer vraisemblablement toute la semaine:

La convention nationale des empaqueteurs de fruits et de légumes et des Associations alliées a commencé lundi et a établi ses quartiers généraux à l'Hôtel Iroquois. On compte que 1,200 délégués sont déjà arrivés et, aujourd'hui mardi, on en attend au moins un millier d'autres. Il en est venu de toutes les parties des Etats-Unis; de la Floride à la Colombie et du Maine à la Californie, empaqueteurs de fruits, empaqueteurs de légumes, empaqueteurs de saumon et empaqueteurs de sardines.

Les empaqueteurs Canadiens ne manqueront pas non plus à l'appel, leur délégation se composera d'une centaine de membres représentant 40 firmes. Parmi les premiers arrivés de la délégation des empaqueteurs Canadiens, on note MM. John B. Campbell, George Lauzon, Jos. Brunet, W. H. Hall, W. H. Seyler et R. J. Slater.

La journée du lundi a été consacrée à la réception des délégués dans les salons de l'Iroquois par les présidents des organisations alliées, Geo. G. Bailey, président de l'Atlantic States Packers' Association; L. A. Sears, président de la Western Packers' Association; C. A. Snyder, de la Machinery and Supplies Association et Walter A. Frost de la National Canned Goods and Dried Fruit Brokers' Association.

Beaucoup ont pu partager l'erreur que les quatre grandes Associations allaient protester contre la loi relative à la pureté des produits alimentaires. Il peut y avoir, en effet, des divergences d'opinion à son sujet; mais, en général, les empaqueteurs partagent les idées émises par le président de l'United States Canning Company qui déclare que "la loi sera bienfaisante au commerce". "Le peuple, dit-il, veut de meilleurs produits et cette loi lui assurera ce qu'il demande. Il serait peut-être mieux de dire que le peuple veut avoir plus de confiance dans les conserves que d'amélioration dans leur qualité. Ils auront les deux dès maintenant. Ils auront plus confiance en ce qu'ils mangeront et avec cette confiance ils en mangeront davantage; ainsi, les lois seront également bienfaisantes aux empaqueteurs et au public."

M. A. J. Judge dont le père fonda il y a 22 ans, la Western Packers' Association, partage la même opinion et ajoute:

"La loi n'affectera guère les empaqueteurs, elle affectera l'emploi des antiseptiques et des matières colorantes qui, toutefois, n'étaient pas employés dans une large mesure."

Aujourd'hui commencent réellement les travaux de la convention. M. C. M. Fenton, président du comité local, présidera la session d'ouverture. Le maire, J. N. Adam souhaitera la bienvenue aux délégués et le président George G. Bailey de l'Atlantic Packers' Association doit lui répondre.

Un des attraits de la convention sera l'exposition des machines à l'usage des empaqueteurs. Les machines seront mises en mouvement cet après-midi. La valeur des machines installées est de plus de \$250,000; on verra en opération plusieurs des machines les plus nouvellement inventées dans le but d'éviter de la main-d'oeuvre. Les inventeurs ont travaillé depuis des années à la construction de machines pouvant écosser, laver, mesurer, mettre en boîte et cuire les pois sans que la main de l'homme ait à les toucher une seule fois. Ils sont parvenus au but et on pourra voir la machine opérer à la salle d'Armes du 65e. Le public sera admis sans cartes à cette exposition, dans les derniers jours de la semaine quand les questions les plus importantes de la convention auront été réglées.

## LES LETTRES D'AFFAIRES ET LEUR STYLE

Je me rappelle fort bien la première lettre d'affaires que j'eus jamais écrite, dit un auteur dans "Selling Magazine." C'était le premier jour de mes débuts au bureau. Notre gérant se tournant vers moi me jeta une lettre et me dit laconiquement: "Répondez à cela." Puis il m'abandonna à mon sort. N'ayant fait aucun apprentissage des affaires, je connaissais autant la forme à employer dans ce genre de lettre que l'Hébreu et ce que je produisis était plutôt un sujet d'étonnement que d'admiration. Les éloges de notre produit y étaient outrés, la critique des marchandises rivales amère et chaque phrase, fleurie et coulante, était d'un style approuvé en belles-lettres.

Une bonne lettre décrivant un mauvais produit vaut mieux qu'une mauvaise lettre décrivant un bon produit. Si nos lettres d'affaires n'inspirent pas confiance, il est préférable de n'en pas écrire.

Je pourrais composer une lettre de telle façon que même en offrant deux dollars à tous ceux qui répondraient en incluant un timbre de poste de deux cents, je ne recevrais pas une seule réponse. Il est cependant possible d'inspirer une confiance telle que certaines gens vous enverront le dollar et n'atten-